L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet et Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 22 AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'Exposition Universelle de 1884 à la Nouvelle-Orléans.

Décidément, l'Exposition qui doit s'ouvrir, en décembre prochain, prend des proportions colossales. Il ne nous suffit plus de l'édifice principal qui s'élève, en ce moment, et dont l'étendue, déjà exceptionnelle, va être encore considérablement augmentée par les annexes qui en masqueront l'arrière façade; il ne nous suffit plus des ravissantes constructions qui renferment l'Exposition d'horticulture et doivent renouveler, à la Nouvelle-Orléans, les merveilles du Palais de Cristal de Londres; il ne nous suffit plus ni du palais que le Mexique veut bâtir pour y abriter ses nombreux et riches produits, ni des pavillons que les Etats de l'Union, bien des contrées de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud comptent y établir. Voici le gouvernement de Washington qui se met de la partie, et veut avoir son édifice spécial, presqu'aussi vaste que le nôtre, puisqu'il aura mille pieds de longueur sur quatre cents de profondeur.

Il sera placé en avant du premier, et sur une ligne parallèle. L'administration entend renouveler, à la Nouvelle-Orléans, sur des plus vastes proportions, la grande Exposition qu'elle a faite, il y a huit ans, en 1876, au Centenaire de Philadelphie. Les Etats-Unis possèdent une énorme quantité d'articles d'une grande valeur historique et artistique; il y a de véritables trésors à l'Institut Smithsonian, au département de la guerre. Partout où le gouvernement a exhibé son matériel d'enseignement, son matériel de pêcheries, il a excité l'admiration publique et remporté le prix. L'offre a été faite, par le Président Arthur, et l'Administration est décidée à faire jouir le Centenaire de Coton des mêmes avantages que le Centenaire de l'Indépendance.

Le Département de l'agriculture exhibera une magnifique collection de bois rares, des spécimens de toutes nos forêts, des modèles de ruches d'abeilles, d'aquariums, des cartes de toute sorte; et le commissaire de l'agriculture, M. Loring, prendra probablement lui-même la direction générale de toute la partie agricole de notre Exposition. Bien plus, une escadre visitera toutes les ports de la Méditerranée et de l'Atlantique, et se chargera de transporter, à la Nouvelle-Orléans, tous les produits étrangers.

Le drojet change complètement la nature, le caractère de notre grande fête de l'industrie; il en double l'importance, et la place, d'emblée, au premier rang des expositions universelles qui ont eu lieu jusqu'ici. C'est une bonne fortune inespérée dont le Directeur-Général, le major Burke, saura très certainement tirer un beau parti.

Ce n'est pas tout. Les Etats se sont émus; chacun d'eux veut obtenir une place considérable et s'y faire remarquer. Au Nord, au Sud, à l'Ouest, à l'Est, les grandes compagnies, les grands industriels, veulent entrer en lice. On peut affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que toutes les richesses agricoles, minières, forestières, industrielles, commerciales, intellectuelles et administratives des Etats-Unis seront réunies, dans notre magnifique Parc du haut de la ville, l'hiver prochain, et si ne tardrs, à l'œ lexercé, qu'un regard jeté rapidement sur tout ensemble, pour se faire une juste idée des progrès accomplis par l'Union Américaine, de ce qu'elle est capable de faire, du rang qu'elle doit occuper parmi les nations civilisées, dans toutes les branches de l'activité humaine.

Continuons. Voici le Mexique qui entre en jeu, et nous le citons le premier, parce que c'est lui qui a, des le commencement, déployé le plus de zèle, compris le mieux le parti qu'il y a à tirer de notre Exposition. Il n'est rien en grands frais; il a voté de grosses sommes d'argent. Il nous envoie son ingénieur, son architecte, pour commencer les travaux sur les terrains qui lui ont été concédés. Il est fatigué de rester inconnu; il veut compter parmi les nations industrielles, et, pour y arriver, il est résolu à frapper un grand coup, à étonner le monde, et nous croyons qu'il réussira.

Ajoutez à cela les Etats de l'Amérique Centrale, le Venezuela, par exemple, le Honduras, la Colombie, les Etats de l'Amérique du Sud, le Canada, et vous pourrez juger du splendide panorama que notre Parc offrira à l'œil de l'observateur. Il n'est pas de grand industriel, d'économiste, de publiciste, d'homme d'Etat, qui n'éprouve le besoin d'assister à un pareil spectacle. Qu'on y songe—toutes les ressources matérielles du Nouveau-Monde, sans presqu'aucune exception, produite brute ou manufacturée de la surface et de l'intérieur du sol, se trouveront là, classés, mis en ordre, suivant leurs différences d'espèces, de climats, de nationalités. Jamais on n'aura vu semblable chose de ce côté-ci de l'Atlantique. L'Exposition de Philadelphie, malgré ses magnificences, n'avait été qu'un premier essai, nécessairement incomplet; l'expérience est venue depuis, et, franchement, il fallait une ville comme la Nouvelle-Orléans, placée entre les deux continents qui forment le nouveau monde, sur un point intermédiaire qui leur sert de trait d'union, pour permettre aux deux Amériques d'y accumuler, à un moment donné, toutes les richesses qu'elles tirent de la nature et de la main de l'homme.

Quand on pense aux conséquences qui peuvent résulter, pour la Nouvelle-Orléans, d'un pareil événement, on reste ébloui. Ce sont des horizons tout nouveaux, insoupçonnés jusqu'ici, qui s'ouvrent devant elle, et l'on peut dire hardiment que notre métropole a son avenir entre ses mains.

Mais aussi quelle terrible responsabilité elle encourt!

Le succès, pour elle, c'est la fortune; l'échec, c'est presque le coup de la mort, et l'on comme l'autre dépend absolument d'elle. Prenons garde de laisser échapper l'occasion la plus splendide, l'occasion, unique dans la vie d'une communauté, d'attirer à elle, de retenir chez elle, les hommes de loisir, les hommes d'affaires, les hommes d'observation.

S'ils en retirent désillusionnés, désabusés, froissés dans leurs goûts et leurs instincts, c'en est fait; ils ne remettront jamais les pieds chez nous.

Ce n'est pas que nous doutions de la réussite du Parc — non, celle-là est certaine, mais ce n'est pas uniquement là qu'il faut aller la chercher; la ville y sera bien pour quelque chose. Sommes-nous préparés au grand rôle que nous avons à jouer dans six mois? Quand, d'avance, par la pensée, nous assistons aux merveilles qui s'étaleront bientôt à deux pas de nous; quand nous pensons aux milliers de personnages influents dans le monde des affaires, de la politique, de la littérature, qui vont s'abattre un instant sur notre ville, pour courir ensuite semer, sur nous aux quatre coins du globe, l'éloge ou le blâme, et disposer, comme c'est leur habitude, de notre réputation, de notre avenir; et que, d'un autre côté, nous jetons un regard sur ce qui se passe autour de nous, sur les misères de nos administrations, sur le honteux état de nos rues, nous ne pouvons-nous défendre d'une certaine terreur; nous nous demandons ce qu'il doit advenir. Tous ces désordres auront-ils disparu? La réforme de notre édilité aura-t-elle eu lieu? Les améliorations, si elles se font, seront elles accomplies à temps? Autant de questions graves qui nous laissent dans une poignante incertitude. Dire pourtant que c'est aujourd'hui même que tout cela va se décider. A l'heure où ces lignes tomberont sous les yeux du lecteur, les *polls* seront ouverts; l'élection de notre gouvernement de ville et d'Etat aura commencé. Dieu veuille que les candidats qui sortiront victorieux de l'urne comprennent l'immense responsabilité qui pèse sur eux.

Ils auront à leur merci la réputation de la Nouvelle-Orléans; ils peuvent la relever de cent coudées ou la précipiter dans l'abîme. Ne perdons pas confiance, toutefois; l'élan est donné dans notre population électorale, qui est prête à faire son devoir; qu'elle l'accomplise honnêtement, légalement, fermement, et nous sommes sauvés!

Athénée Louisianais—Concours littéraire.

Voilà huit ans que l'Athénée Louisianais, composé de l'élite de notre monde érudit, et fondé dans le but de perpétuer parmi nous le culte des choses de l'esprit et celui de la langue française, a établi des concours littéraires annuels; voilà huit ans que ces solennités attirent invariablement une foule choisie, aussi intelligente qu'éclairée.

Chose remarquable, ce sont toujours les Dames qui dominent dans ces assemblées. Elles encore, malgré une pluie battante, elles remplissaient la vaste salle de l'*Union Française*, siège des réunions ordinaires de ce corps savant. L'animation était grande et l'on attendait, avec anxiété, la proclamation du nom de l'heureuse lauréate du concours; car on savait d'avance que, cette fois, le prix avait été accordé à une jeune Louisianaise.

Le général Beauregard, président de l'Athénée, après avoir ouvert la séance, a donné la parole au Dr Alfred Mercier, secrétaire perpétuel, qui a prononcé la curieuse et intéressante allocution que nous reproduisons ici:

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes heureux de voir que vous restez fidèles à l'Athénée louisianais, vous répondez encore cette fois à notre invitation, avec un empressement qui donne la mesure de l'intérêt que vous prenez à nos idées littéraires. Votre présence lui témoigne du goût de la population franco-louisianaise pour les plaisirs de l'esprit, les plus purs assurément, ceux qui relèvent le plus la vie humaine en lui donnant un cachet de dignité.

Le rapport du comité d'examen, lu par M. le Dr Castellanos, vous fera connaître les résultats de notre sixième concours. Nous voyons devoir des jeunes dès à présent, les avoir qui ont pris part au combat vaincu, ou mu, il est toujours beau de prendre une place sur le champ de bataille, lutte une première fois, en recommençant en se rappelant que le vaincu d'aujourd'hui, égaré d'abord, reste définitivement au plus persévérant.

Les combats dans lesquels la langue française est la seule, ou en sort, sont toujours sérieux, car leur but est de faire connaître les sentiments, les idées, et surtout les sentiments, en général de la raison dont nos cœurs sont sortis. Toute pensée qui, vaillant en bonne place, n'est que parce que le doute sur sa vigueur est adressée à l'ennemi, pouvu qu'elle soient exprimer ses idées en français.

Il est arrivé dans le programme de l'Athénée d'appeler à la lumière les intelligences adonnées aux occupations artistiques. Les arts ne sont pas assez unis, comme on devait autrefois, les joyaux qui forment la couronne d'une éducation libérale; aujourd'hui, ils sont plus que cela, ils contribuent à faire vivre des familles, à assurer un avenir aux jeunes gens.

L'enseignement de la musique, parmi nous, voulait le professeur, au moins être, et même nous en avons des exemples—à la fortune. Espérons que bientôt on en dira autant de la peinture, cet charmant, et consolant, qui, en donnant une forme et une couleur vivables à nos pensées, à nos impressions, à nos souvenirs, à nos enchantements, perpétue pour nous les jouissances agréables que, sans lui, le temps aurait tarie.

Mesdames, Messieurs, la séance de notre solennité annuelle est ouverte.

Mlle Amélie Buck s'est alors saisie de gant le piano. Mlle Amélie Buck est une excellente artiste qui, toute jeune encore, a exécuté avec une netteté remarquable, un doigté aussi hardi que brillant, et un très-vif sentiment de la musique le "Ditos-lui" de Ketterey. Rappelée, et forcée, de nouveau, de se faire entendre, elle a achevé son second morceau, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements et d'une pluie de bouquets.

M. Busslère Rouen, le lauréat de l'an passé, a, dans une forte intéressante causerie, passé rapidement en revue toute l'histoire des Etats-Unis. Ce n'est pas une simple nacré des événements qu'il nous a donné, mais une vue d'ensemble, indiquant nettement l'enchainements des faits et leur portée philosophique: très intelligente esquisse qui a vivement intéressé l'assemblée d'élite qui l'écoutait.

M. Ed. Déjan a exécuté ensuite un impromptu et une étude de Chopin, ainsi qu'une ravissante gavotte, qui lui ont valu de nombreuses salves d'applaudissements; puis le Dr J. J. Castellanos a lu le rapport du comité d'examen et fait valoir le mérite du manuscrit couronné.

Après la double exécution magistrale, par le professeur Van Hoffken, de l'air d'*Œdipe à Colonne*, de Sacchini, et du *Vieux Soldat*, deux compositions qu'il a déjà rendues populaires ici, et qui lui ont valu, cette fois, de nouveaux bravos. M. le Dr Alfred Mercier a fait, d'une voix claire et échauffée par l'émotion, la lecture si vivement attendue du manuscrit intitulé: Mme de Staël, sa vie et ses ouvrages. Excellente composition où il règne beaucoup d'ordre, beaucoup de netteté, une grande sûreté de jugement.

On sent dans cette œuvre l'ardeur de la jeunesse, modérée par la maturité de la raison. C'est surtout l'union de ces deux qualités, en apparence incompatibles, qui font le charme de cette composition.

Aussi le nom de l'auteur a-t-il été prononcé au milieu de bravos enthousiastes de la salle. Elle s'appelle Mlle Noélie Hart. Elle est la fille du Dr William Hart, et a été élevée au Couvent du Sacré-Cœur, de la rue Dumaine, où elle a obtenu son diplôme, l'an dernier.

Avant de lever la séance, le général Beauregard a donné rendez-vous à l'assemblée, à l'année prochaine.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Tunis, 2 avril, 7 h. 25, soir

Un décret du bey nomme le général Boulanger ministre de la guerre de la Régence.

Horsford's Acid Phosphate

Un des meilleurs toniques.

Le Dr Atkinson, professeur de materia medica et de dermatolog e, au Collége des Médecins et Chirurgiens, de Baltimore, Md, dit: "Horsford's Acid fait une boisson agréable et est un des meilleurs toniques sous forme de phosphate so lable."

Les meilleurs maîtres nous élèvent à ne rien négliger pour conquérir l'appui de l'opinion publique.

Cependant, la voix même de la morale proclame que l'on n'est jamais assez respectable qu'à savoir être seul contre tous.

Les opinions américaines.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*, du 18 avril:

Nos confrères américains nous ont assez souvent donné occasion de nous plaindre de leurs préventions et de leur dénigrement systématique envers la France pour que nous leur saobions gré de revenir à un sentiment plus juste de la situation politique de notre pays, des intentions et des agissements de son gouvernement. Il y a quelques semaines à peine, il n'y avait pas assez de défiance, pas assez de sarcasmes et d'admonestations dédaigneuses pour les hommes d'état téméraires et insensés qui, pour servir leur ambition personnelle, n'hésitaient pas à jeter la France dans des aventures où devaient sombrer son honneur et sa fortune. Le Tonquin notamment était une contrée stérile et pestilentielle où elle allait engloutir sans profit possible ses trésors et ses soldats. La Chine, armée jusqu'aux dents, allait lancer sur ses piètres légions des troupes innombrables, exercées et disciplinées, qui achèveraient d'exterminer ce que la Sèvre aurait épargné. Bref, la République française, gouvernée par des fous, allait trouver son tombeau dans les marécages de l'Indo-Chine.

Les choses ont bien changé en peu de temps. Les troupes françaises, conduites par des chefs patients, sages, expérimentés; organisées dans les meilleures conditions d'hygiène et de discipline; confiantes dans le commandement, et animées du plus pur patriotisme, ont héroïquement combattu et enlevé des positions défendues par des ennemis supérieurs en nombre, bien armés, et non sans valeur militaire. En quelques semaines, ils ont terminé splendidement une campagne qui au dire des prophètes de malheur, devait être désastreuse. Enfin, ils ont acquis à la France un des plus beaux établissements coloniaux de l'extrême Orient, qui est le champ ouvert aux grandes entreprises et aux grandes prospérités de l'avenir.

Ce sont là des faits incontestables et qui sautent aux yeux des plus incrédules. Aussi, l'opinion publique la plus prévenue, nous sommes heureux de le reconnaître, a t-elle suivi le mouvement avec surprise et avec incrédulité d'abord; puis elle s'est rendue d'assez bonne grâce à l'évidence, et aujourd'hui enfin nous voyons de tous côtés justice rendue à la France, à la sagesse de ses conceptions, au succès de ses armes, au mérite des hommes qui la gouvernent, et à la justice intime de sa cause. Pour mettre ce revirement en lumière, nous allons citer quelques passages des principaux journaux de New York qui n'ont pas toujours été optimistes à l'égard de ce qu'on a appelé, parfois avec dérision, la politique coloniale de la France.

"Le succès de la France au Tonquin, dit le *Herald*, est complet, et le petit feu de fanfaronnade de la Chine est éteint. Tout ce que pouvait faire la bravade a été fait, mais cela n'a pas suffi. La Chine s'est mise en travers; elle a déclaré que le pays était à elle; elle a encouragé la révolte; elle l'a armée, aidée de toutes les façons, et elle a crié que si la France voulait conquérir le Tonquin, elle aurait aussi à conquérir la Chine. Les Français, ne pensant pas que ce supplément de besogne fut de trop pour eux, ont été de l'avant; ils ont reconquis tout ce qu'ils prétendaient leur appartenir, et assez en outre pour assurer leurs frontières.

"..... Tout cela a jeté du trouble parmi les grands hommes du Céleste Empire. Ce sont des gens entendus en politique et ils comprennent qu'ils n'en sont pas quittes pour l'occupation du pas conquis. La théorie des indemnités a reçu récemment un immense développement, et cela est compris en Chine, d'autant mieux que ce n'est que la renaissance d'un usage fort ancien barbare qu'ancien. Si l'Allemagne a pu imposer une énorme contribution à la France simplement parce que celle ci lui avait rendu la victoire difficile, combien plus légitiment la France peut-elle exiger un dédommagement de la Chine pour avoir encouragé et soutenu la révolte dans une colonie française!"

Le *Herald* fait ensuite allusion au châtiment dont est déjà frappée les hauts dignitaires de l'Empire et les officiers "dont c'était le devoir d'écraser la France et qui ne l'ont pas fait;" et il pense qu'après ce premier emportement, il se fera une réaction dans le sens du sens commun. "Ceux, dit-il, qui ont pas précipité la Chine dans une guerre d'une ruine et de mort pas coupables de son humiliation; mais à la responsabilité appartient à ceux qui ont poussé le gouvernement à cette politique fanfaronne, et qui, s'illusionnant sur les encouragements reçus de Londres et de Berlin, ont écrit à leur gouvernement qu'il n'avait qu'à rouler des yeux pour faire rentrer les Français sous terre. Cela, c'est l'affaire du marquis Tseng, qui est rappelé dans son pays, et qui pourra bien passer un mauvais quart d'heure."

Le *Times* ne voit plus dans l'entreprise du Tonquin une folie de gloriole et d'ambition, mais simplement une affaire dans l'intérêt du commerce français. "Et, ajoute-t-il, l'honneur de la France y trouve son compte par dessus le marché, tant mieux; dans tous les cas la campagne a été conduite de la même façon fatigue que le sont invariablement les opérations de la "nation de boutiquiers," quand le commerce britannique s'impose à des peuples non-civilisés et rétifs."

Le *Times* poursuit en rappelant les violentes attaques dirigées contre le ministère français par ses adversaires dans les premiers temps de l'expédition, "et nous pouvons apprécier maintenant, dit-il, l'étendue de la victoire de la France en même temps que l'humiliation de la minorité de la chambre des députés." Notons en passant que le *Times*, comme plusieurs autres journaux, qoit devoir faire amende honorable des préventions dont la presse en général s'est faite l'écho constamment. "La puissance militaire tant vantée de la Chine, dit-il, a été considérablement surfaite. L'armée chinoise n'a pas fait dans l'art de la guerre moderne les progrès que l'on avait supposés. La marche des Français a été une série ininterrompue de victoires. La défense des Chinois a été insignifiante."

La *Tribune* estime que les fonctionnaires chinois qui ne se sentent pas capables de faire l'impossible doivent être quelque peu inquiets de la solidité de leur tête sur leurs épaules. Mais ils s'habituent à cette idée, et au lieu de les attrister, cela les porte simplement à mener la vie gaiement tant qu'elle leur reste. Ils n'en aspirent pas moins aux places des disgraciés, dussent-ils être à leur tour décapités à la semaine suivante. Cela prouve qu'on peut très bien mépriser la mort et ne pas être un foudre de guerre. Ce contraste est, en chef, un trait du caractère chinois.

Le *Sun* dit, à peu près dans la même gamme humoristique, que les têtes des vice rois et des gouverneurs de province doivent être en baisse dans l'empire chinois; mais il conclut par une réflexion qui mériterait d'être prise en sérieuse considération: "Si, dit-il, on traitait ici comme en Chine les fonctionnaires républicains infidèles, nous verrions bientôt une dégringolade dans le prix des chapeaux."

Plus sérieuse encore est l'observation du *Commercial Advertiser*, qui prend les choses de haut, et répond aux détracteurs qui ont tant accusé la France de se lancer dans des aventures stériles. "La prise de Hung-Hoa, dit-il, fait l'entreprise militaire des Français en Chine. Elle leur donne le commandement de tout le pays et leur permet de dicter les conditions de la paix, qui comprendront très probablement une forte indemnité de guerre. La justice ou l'injustice des guerres orientales peut-être discutée sans aboutir à une conclusion précise; mais l'expérience a montré que tout conflit de ce genre fait faire finalement un pas à la civilisation en Orient."

C'est un témoignage qui, pour être tardif, n'en a pas moins son prix.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les avecle "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

Il est presque aussi impossible de se faire un jugement sur la mort que sur la vie.

Avez-vous la naïveté de questionner les gens sur quelque malade en train *de s'en aller*, on vous répondra:

—Quoi d'étonnant! au moindre malaise, il s'écoutait trop.

Mais d'un autre, également menacé, on vous dira:

—C'est sa faute aussi: Pourquoi n'a-t-il pas pris garde à certains avertissements et négligeait-il de se soigner!

pour

Haute autorité.

Le Dr. W. E. Scott, président du Collége de Médecine, à Montréal, écrit: "J'ai recommandé Celdon's Liquid Beef Tonic comme la meilleure préparation que je connaisse pour *débilité, l'indigestion, la dyspepsie la fièvre, les nerfs et le manque d'appétit.* (N'en prenez pas d'autre.)

Les Drs HARTMAN & MILLER

Ont encore prolongé leur séjour à l'Hôtel St-Charles, Nile-Orléans, jusqu'au 16 mai, au soir. Et, comme ils ont d'autres engagements à remplir, l'occasion-ci sera positivement la dernière de consulter ces chirurgiens.

Personnes dont les yeux ont été redressés et qui ont été guéries de catarrhes chroniques, hémorroïdes, de cancers, de diabètes, de ptosis, de synovie du genou, d'ulcères chroniques, de bégalement et qui se sont fait extraire des tumeurs.

Le Dr Hartman a opéré avec succès des milliers de personnes dont les yeux étaient croches. Les personnes dont les témoignages suivent doivent convaincre quiconque dont l'esprit n'est pas fermé à la persuasion. Aucun autre chirurgien à la Nouvelle-Orléans ne peut citer un quart des cas que lui cite.

Mlle Laura Lemie, rue Baronne, 169, à la Nouvelle Orléans, avait les yeux très croches; les Drs. H. et M. les ont parfaitement redressés.

M. Thomas Kiernar, de Natchez, Miss., avait les yeux croches, les meilleurs occulistes l'avaient traité sans succès. Les Drs H. et M., sans difficulté aucune, l'ont opéré en une minute et ses yeux aujourd'hui sont parfaits.

M. C. Commander, end Remparts, 190, avait les yeux croches; aujourd'hui ils sont parfaitement droits.

M. Ed. Kane, 554 rue Howard, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; ils sont droits aujourd'hui.

N. J. J. Mueller, coin Fulton et Gravier, Nouvelle-Orléans, avait une paralysie aux yeux et les avaient croches; les Drs H. et M. les ont parfaitement redressés.

Mlle Hussy, 29 rue Washington, Nouvelle-Orléans, avait les yeux croches; redressés parfaitement par les Drs. H. et M.

M J Kuebel, rue Foucher, entre Constance et Magazine, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches; ils sont aujourd'hui parfaitement droits.

Miss M F Sutton, 314 End Remparts, yeux croches; yeux droits.

Mrs G Wolf, 130 rue Commune, Nile-Orléans, yeux croches; yeux droits.

Miss J Savoie, paroisse Plaquemines, Louisiane, yeux croches; maintenant droits.

La fille de C A Greiner, Staunton, Mine, avait les yeux très croches. Ils ont été redressés par les Drs H & M.

M E Doan, 135 rue Louisa, Nouvelle-Orléans, yeux très croches; maintenant droits.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, yeux très croches, maintenant droits, sans la plus petite douleur.

M Frackson Metz, No 1 rue Constance, Nouvelle-Orléans, yeux très croches pendant trente ans; une passe faite par les Drs H & M en a redressés.

La fille de M Joseph Westermeir, 258 rue Commune, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches, ils sont maintenant droits.

M G A Z ler, 8 et 10 rue Royale, Nouvelle-Orléans, avait les yeux très croches. Les meilleurs oculistes de la Nouvelle-Orléans ont essayé de les opérer, mais sans succès. Les Drs Hartman & Miller les ont redressés avec la plus grande facilité.

M Schlosser, Premier Line, avait les yeux très croches. Les Drs H & M les ont redressés.

Miss Reves, Sartenville, Miss, louchait beaucoup; les Drs H & M l'ont redressée les yeux.

Mr J. C. Brickfield, Hattiesburg, Miss., yeux croches maintenant droits.

Mr Edward Casey, rue troisième et St Denis, Nile-Orléans, yeux très croches; sont maintenant droits.

Master King, 141 rue Robin, Nile-Orléans, yeux très croches; maintenant droits.

Mr P. Masuri, 39 rue St Philippe, Nile-Orléans, yeux très croches; maintenant droits.

Mr H Dolce, Marché Dryades, yeux très croches, maintenant droits.

Mr J. Rogarth, 502 rue Bourgogne, Nile-Orléans, avait les yeux excessivement croches, maintenant droits.

Mlle Rathang, 11 rue Johnson, Nile-Orléans, avait les yeux très croches, les Drs H. et M. les ont redressés.

Mlle M. Martin, 357 rue Crapa, Nouvelle-Orléans, yeux charmant et consolant, qui ne donnant une forme et une couleur vivables à nos pensées, à nos impressions, à nos souvenirs, à nos enchantements, perpétue pour nous les jouissances agréables que, sans lui, le temps aurait tarie.

Mesdames, Messieurs, la séance de notre solennité annuelle est ouverte.

Mlle Amélie Buck s'est alors saisie de gant le piano. Mlle Amélie Buck est une excellente artiste qui, toute jeune encore, a exécuté avec une netteté remarquable, un doigté aussi hardi que brillant, et un très-vif sentiment de la musique le "Ditos-lui" de Ketterey. Rappelée, et forcée, de nouveau, de se faire entendre, elle a achevé son second morceau, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements et d'une pluie de bouquets.

M. Busslère Rouen, le lauréat de l'an passé, a, dans une forte intéressante causerie, passé rapidement en revue toute l'histoire des Etats-Unis. Ce n'est pas une simple nacré des événements qu'il nous a donné, mais une vue d'ensemble, indiquant nettement l'enchainements des faits et leur portée philosophique: très intelligente esquisse qui a vivement intéressé l'assemblée d'élite qui l'écoutait.

M. Ed. Déjan a exécuté ensuite un impromptu et une étude de Chopin, ainsi qu'une ravissante gavotte, qui lui ont valu de nombreuses salves d'applaudissements; puis le Dr J. J. Castellanos a lu le rapport du comité d'examen et fait valoir le mérite du manuscrit couronné.

Après la double exécution magistrale, par le professeur Van Hoffken, de l'air d'*Œdipe à Colonne*, de Sacchini, et du *Vieux Soldat*, deux compositions qu'il a déjà rendues populaires ici, et qui lui ont valu, cette fois, de nouveaux bravos. M. le Dr Alfred Mercier a fait, d'une voix claire et échauffée par l'émotion, la lecture si vivement attendue du manuscrit intitulé: Mme de Staël, sa vie et ses ouvrages. Excellente composition où il règne beaucoup d'ordre, beaucoup de netteté, une grande sûreté de jugement.

On sent dans cette œuvre l'ardeur de la jeunesse, modérée par la maturité de la raison. C'est surtout l'union de ces deux qualités, en apparence incompatibles, qui font le charme de cette composition.

Aussi le nom de l'auteur a-t-il été prononcé au milieu de bravos enthousiastes de la salle. Elle s'appelle Mlle Noélie Hart. Elle est la fille du Dr William Hart, et a été élevée au Couvent du Sacré-Cœur, de la rue Dumaine, où elle a obtenu son diplôme, l'an dernier.

Avant de lever la séance, le général Beauregard a donné rendez-vous à l'assemblée, à l'année prochaine.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Tunis, 2 avril, 7 h. 25, soir

Un décret du bey nomme le général Boulanger ministre de la guerre de la Régence.

Horsford's Acid Phosphate

Un des meilleurs toniques.

Le Dr Atkinson, professeur de materia medica et de dermatolog e, au Collége des Médecins et Chirurgiens, de Baltimore, Md, dit: "Horsford's Acid fait une boisson agréable et est un des meilleurs toniques sous forme de phosphate so lable."

Les meilleurs maîtres nous élèvent à ne rien négliger pour conquérir l'appui de l'opinion publique.

Cependant, la voix même de la morale proclame que l'on n'est jamais assez respectable qu'à savoir être seul contre tous

Les Inspecteurs d'Election.

DENOMBREMENT DU VOTE.

Correspondance du Maire.—Il revendique les droits du Peuple.

MAIRIE DE LA NILE-ORLEANS,
Hôtel de Ville, 16 avril 1884.

A l'Hon. Chas. Cavanac, Enregistreur des Votants:

Cher monsieur—Je crois devoir vous informer respectueusement, et par votre intermédiaire prévenir les commissaires d'élection nommés par vous, que, conformément à la 11e section de la Charte de la ville qui impose au Maire le devoir de "nommer un inspecteur d'élection dans chaque precinct de la ville de la Nile Orléans", ces officiers (les inspecteurs) ai-si nommés seront requis d'assister à l'élection, du commencement à la fin, et d'examiner avec soin la manière dont ils se conduite, de surveiller l'ouverture des polls, la prestation du serment aux commissaires et aux greffiers, le dépôt des urnes sur les tables, la réception des bulletins de vote depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, de suivre ensuite avec la plus grande attention l'appel des noms de tous les candidats sur chaque bulletin (le décompte (tallying) de tous les votes leur enregistrement, leur inscription au tableau et le mode de transmission des retours, et enfin d'adresser un rapport complet par écrit à la Mairie sur ce qu'ils auront constaté.

Il s'ouvrira aussi l'ordre d'entrer dans le bureau d'élection et de s'y placer de manière à se rendre parfaitement compte des opérations électorales et conformément à la 32e section de la loi d'élection qui requiert la présence de tout voteur qui désirerait assister au dépouillement des votes, les dits inspecteurs seront à leur tour requis de faire autrer dans le bureau d'élection au moins trois citoyens de chacun des principaux partis, savoir, du parti démocrate-conservateur, du parti républicain, du parti des Citoyens et de la démocratie de paroisse, du parti indépendant; et de tout autre parti bien représenté par un ticket distinct ayant un nombre considérable d'adhérents.

Agréez, monsieur, etc.,

W. J. BEHAN, Maire.

C. L. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Contrôleur de l'Enregistrement,
Paroisse d'Orléans.
Nouvelle Orléans 18 avril 1884.

A l'Hon. W. J. Behan, maire de la Ville de la Nouvelle Orléans.

Monsieur—Votre lettre du 16 m a été remise, et en réponse à son contenu, je vous dirai que les sections de la Charte de Ville et de la loi d'élection sur lesquelles vous appelez mon attention, avaient déjà été l'objet de mes préoccupations, mes conclusions sont conformes à ce les que vous dev z communiquer aux inspecteurs Les commissaires recevront aussi demain de la part les instructions nécessaires. Je veux avoir sous ce pli une copie imprimée de ces instructions, que je leur transmettrai en ma qualité d'Enregistreur; vous y verrez que les règlement y séjourd'aux dispositions de la loi d'élection auxquelles vous faites allusion avec cette réserve que les commissaires peuvent empêcher que le bureau d'élection soit encombré sans nécessité de manière à prévenir tout retard dans l'opération du dépouillement, mesure absolument nécessaire dans mon opinion.

Les instructions convenables seront également données par écrit aux commissaires au sujet du droit et du devoir des inspecteurs de ville que vous dites nommer d'être présents aux polls et d'assister à toutes les opérations de l'élection depuis l'ouverture du bureau jusqu'à l'arrêt de pouillement des bulletins de vote, du relevé du résultat et à la remise des urnes ou boites.

En terminant, je désire donner à votre Honneur et par votre intermédiaire aux voteurs de cette ville l'assurance que, comme Contrôleur de l'Enregistrement, je m'opposerai à ce qu'on ait recours à une expression sincère et loyale de la volonté populaire, et des résultats du vote à la prochaine élection, comme je ne sais trop si j'ai pu le faire aux fins pré-décrites de la loi, plus que je remplis la charge dont je suis revêtu.

CHAS CAVANAC,
Contrôleur de l'Enregistrement.

SERVICE FUNÉBRE

Un service funèbre sera célébré mercredi 23 avril 1884, à 10 heures précises du matin à l'église Sts Rose de Lima, pour le repos de l'âme de feu ALEXANDRE BORDE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

20 avril—2f De la part de sa veuve.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, ainsi que de marques de premier ordre

Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester

Champagnes de toutes marques en rendu.

Vieux Whiskies Cognacs, Rhums Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sort s

Vin de Sta Vincent vertisole etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS Remercient mes amis de l'honneur qu'ils m'ont fait en me prenant comme candidat pour la Chambre des Représentants du Sénat je désire me retirer en faveur de M JASDARIER qui je les prie de bien vouloir porter sur.

22 avril—1f ALFRED H FEYNE

Les Bureaux d'Election,

LEUR LOCATION.

MAIRIE DE LA NILE-ORLEANS,
Hôtel de Ville 19 avril 1884.

M Bernard C Shields, Chairman.

Monsieur,—Votre communication en date de ce jour, relative à la désignation des bureaux d'élection vient de m'être remise et désirant en assurer promptement réception, je ne saurais différer ma réponse à ces parties de votre lettre qui ont fermeint des imputations personnelles parfaitement oiseuses et injustes à mon égard

Le Conseil n'ayant pas pris les mesures nécessaires dans ce but, il devoir de désigner les bureaux d'élection incombait au maire

Le shérif civil n a rien à voir au choix et à la dès gnation de ces bureaux.

Je vous prierai respectueusement de vouloir bien adresser dans l'après midi de demain un état de changements auxquels vous faites allusion et qui ont été faits depuis le 12 avril.

S'il m'est démontré qu'un changement quelconque dans la liste publiée est nécessaire, je prierai M. le consulter M. D. Lagan, président par intérim, auquel les retours doivent être faits de prêter son aide pour le règlement de tels différends qui pourraient surgir.

Agréez, monsieur, etc.

W. J. BEHAN, maire.

22avril—1f

AU PUBLIC.

Nous, soussignés apposons respectueusement l'attention sur un meeting tenu à la Salle du Washington Artillery, qui a prétendu être un meeting de la société dite "Les Mechanics and Laborer's Union" et qui on suppose avoir été convoqué dans l'intérêt du

Ticket Démocratique de Paroisse des Citoyens.

Nous nions aux organisateurs du dit meeting le droit d'agir pour nous, et déclarons que le Grand Conseil des Artisans et tous les corps de métiers représentés au sin de ce Conseil, refusent, en présente, de prêter leur adhésion leur autorité a rien de ce qui a pu être fait dans cette assemblée.

Nous approuvons et nous nous engageons à soutenir tout

Le Ticket Démocratique Régulier

Eu tête duquel figure le nom de J. V. Guillotte, et nous adjurons tous les ouvriers de venir à nous dans un appui qui servira leurs intérêts.